

Dior ouvre la porte de son histoire

Aurore Vaucelle
À Paris

En mars dernier, la maison Dior ouvrait, 30 avenue Montaigne, un espace neuf, mêlant à la fois la création et l'histoire de la marque, née en 1947. Inédite, la galerie Dior apparaît pour le visiteur comme un cheminement historique et esthétique à travers l'esprit d'une marque; un musée de mode où les vêtements sont presque vivants – quasi jamais sous vitrine –, et où les petites mains, en chair et en os, répondent aux curieux à propos de leur métier de couturières. Autant de pièces de vêtements et d'accessoires, éblouissants par leur singularité et leur profusion, sont exposés au public dans le dessein de montrer la façon dont la maison cherche à prolonger, à travers ses différents cerveaux, l'esprit de Christian Dior, le visionnaire.

Soizic Pfaff, directrice de Dior Héritage depuis 1996, nous éclaire sur la manière dont le patrimoine de la maison s'est formé. Car archiver n'est pas une action neutre. Garder, conserver, – quoi, quand, pour qui –, c'est déjà donner une direction d'artiste à une maison de mode.

Les différents directeurs artistiques qui se sont succédé depuis que vous officiez sont-ils venus jusqu'à vous pour se nourrir des archives?

Je suis entrée chez Dior en 1974, il y a 48 ans, mais je suis arrivée aux archives trois semaines avant l'arrivée de John Galliano. Et j'ai fait mes premiers pas aux archives avec lui. Et la façon dont les gens utilisent les archives varie beaucoup.

Les codes Dior, je pense au muguet, au cannage, au rose et au gris, à la Toile de Jouy, ont été mis en place avec la personne qui m'a précédée, et qui avait fait ce travail de développer les codes de la maison avec Monsieur Ferré. Yves Saint Laurent, lui, avait travaillé directement avec Monsieur Dior, certaines choses, il les avait apportées lui-même. Quant à Marc Bohan (directeur de Dior entre 1960 et 1988, Ndlr), il représente un tournant dans la maison...

Il est vrai, d'ailleurs, que les vêtements de Bohan sont comme des électrons libres, quand on se balade dans la galerie Dior. Alors qu'on aurait pu croire que, de tous les directeurs artistiques, c'était John Galliano l'excentrique, dans l'histoire de Dior.

Quand il est arrivé en 1996, Galliano a voulu revoir l'ensemble des pièces de Christian Dior. Et il connaissait déjà très bien les chartes de collections (de grands registres qui listent la collection par type de vêtements, Ndlr), les vêtements, mais aussi les croquis, les broderies... Quant à Maria Grazia Chiuri, l'actuelle directrice artistique, elle fonctionne comme un commissaire d'exposition. Elle a vu ce foulard barré d'un "Non, non, non, non!" de 1967 dans nos collections numérisées, et elle en a fait le premier look de son défilé inaugural en 2018. Je pourrais aussi vous parler du soulier *J'adore* de Maria Grazia (le gros succès récent de la marque, un petit talon virgule, Ndlr). Pour ce modèle, elle est allée piocher dans les archives à l'époque où Roger

"Héritage, j'aime ce mot, car cela représente bien la notion de patrimoine qui sert. On travaille énormément avec tous les studios de la maison."

Soizic Pfaff
Directrice de Dior Héritage

"Je voulais être architecte. Étant couturier, je suis obligé de suivre des lois, des principes d'architecture."



Christian Dior
Devant le 30, avenue Montaigne, à Paris, vers 1949.

Lalibre.be

Visite guidée du musée

Un petit tour dans la galerie Dior, avant d'y aller en vrai, c'est ce qu'on vous propose sur notre site de *La Libre*.

Vivier faisait des modèles de chaussures pour Dior. Il y a aussi un grand travail de la part des documentalistes, en direction des studios.

Quand on crée à tous les niveaux, (Dior Femme, Dior Homme, Baby Dior, Dior Maison), qu'est-ce qu'on garde? Qu'est-ce qui compte? Car, en gardant certaines choses plus que d'autres, on fait un choix esthétique qui détermine les prochaines inspirations.

Pour l'instant, on ne fait pas de choix, on garde tout! Car les archives ont été constituées seulement à partir de 1987, 40 ans après le début de la société, lorsqu'Arnault a racheté le groupe Boussac. Donc, il manque beaucoup et on rachète beaucoup. C'est aussi une collection très vivante: on prête nos archives pour une cliente si elle veut refaire un modèle, on sort les pièces d'archives pour les montrer.

Vous qui avez ce regard sur l'histoire de Dior, puisque vous l'archivez, selon vous, que dit Dior dans l'histoire de la mode qui la différencie d'autres maisons?

Monsieur Dior était à la fois un directeur artistique et le big boss de la société. Il était les deux cerveaux. Il a écrit de nombreux ouvrages, dont une biographie en 1951: *Je suis couturier*. On a les versions en allemand, américain, japonais, italien... En 11 ans, il a révolutionné la mode. Il voulait remettre le corps de la femme en valeur – taille fine et courbes –, il n'aimait pas la mode des temps de guerre. Il voulait redonner son importance à la vie, aux bals, dans tous les milieux sociaux.

C'est aussi un homme de communication: il créait des teasings dans les magazines; il donnait des conseils aux femmes dans des revues féminines et pas seulement aux clientes Dior. Ce qu'elles peuvent porter quand elles sont petites, quand elles sont fortes... En 1953, dans le *Women's Wear Daily*, il expose la stratégie de son entreprise. Il a aussi donné une conférence à la Sorbonne pour laquelle il avait fait venir la télévision. Il s'adressait à des jeunes de tous les pays.

Dans son époque, c'est déjà une personnalité internationale, qui fait rayonner le nom autour du globe.

Tout à fait. En 1948, il fait ses premiers défilés en Australie. En 1953, il développe la marque au Japon. En 1954, il organise une tournée dans 14 pays d'Amérique du Sud. Il avait horreur de l'avion mais allait souvent aux États-Unis. D'ailleurs, il a créé une ligne de prêt-à-porter pour la femme américaine. Il savait bien que les Américains étaient prêts à envahir l'Europe avec leur prêt-à-porter. Mais, ça ne s'est pas passé comme cela, il a tout fait pour l'éviter... Il était aussi financé par Boussac, l'homme le plus riche de France qui lui faisait entière confiance. Et Dior, c'est une entreprise qui fonctionne! Là où il est fort, c'est qu'au départ, il voulait une petite société. À l'époque, il vend dans des *corners*, il n'a pas de boutiques en propre, mais est présent en Syrie, Algérie, Égypte, où sont présents les Français, mais aussi à Cuba... Dior a su faire feu de tout bois.

→ La Galerie Dior, 11 bis, rue François I^{er}, Paris VIII^e.
Infos: <https://www.galeriedior.com>